BERGER, Joachim, PUTTKAMER, Joachim von, *Von Petersburg nach Weimar. Kulturelle Transfers von 1800 bis 1860*

Michel Espagne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/625>

DOI : 10.4000/ifha.625

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Michel Espagne, « BERGER, Joachim, PUTTKAMER, Joachim von, *Von Petersburg nach Weimar. Kulturelle Transfers von 1800 bis 1860* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/625> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.625>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BERGER, Joachim, PUTTKAMER, Joachim von, *Von Petersburg nach Weimar. Kulturelle Transfers von 1800 bis 1860*

Michel Espagne

- ¹ Les transferts culturels gagnent à être étudiés dans des cadres géographiques bien délimités. À cet égard le volume édité par J.B. et J.v.P. à la suite d'une exposition sur Maria Pavlovna à la cour de Weimar traite d'un cas exemplaire, celui de la petite capitale durant la première moitié du XIXe s. Une première contribution (J.v.P.) met à jour les intérêts politiques mais aussi culturels locaux qui ont permis le mariage du duc Carl Friedrich, fils de Carl August avec une princesse russe. C'est l'occasion d'observer la perception de la Russie dans les revues locales (K. HOYER) et de montrer un phénomène très intéressant : le fait que la Russie est utilisée par la société cultivée pour définir, par comparaison et contraste, sa propre image. Maria Pavlovna, qui est au cœur de l'ouvrage, n'a cessé d'observer la vie culturelle de Weimar et d'établir des comparaisons avec la Russie. Très respectueuse de la littérature, la princesse russe ne s'en méfie pas moins de Goethe, tandis que Kotzebue l'ennuie. C'est tout un processus d'acculturation qu'éclaire l'étude de sa correspondance (F. SCHEDEWIE). Par l'intermédiaire de sa fille, Augusta, la cour de Weimar eut une influence sur la cour de Prusse et sur l'empereur Guillaume Ier (D. E. BARCLAY). Indépendamment des intérêts dynastiques, des intérêts plus prosaïquement financiers ont joué un rôle dans la constitution d'un axe entre la cour de Saint-Petersbourg et celle de Weimar. La princesse russe reçut de l'argent de la Russie pour son entretien personnel comme pour ses œuvres caritatives ou pour l'enrichissement de la bibliothèque ducale et ses autres dépenses personnelles jusqu'au mariage de ses enfants (U. MÜLLER-HARANG). Sans exercer véritablement l'autorité monarchique sur le pays à la place de son époux Carl Friedrich, elle eut dans la vie du duché un rôle politique central (G. MÜLLER). Elle s'efforça aussi durant toute sa vie de corriger l'image d'une Russie despotique que son frère Nicolas Ier ne pouvait que conforter. À cette fin elle acquit et fit circuler de

nombreuses publication sur son pays d'origine (V. KLEIN). Glinka, Batiouchkov, Karamzine sont passés par Weimar tandis que Maria Pavlovna présentait Goethe et Wieland à son frère le tsar Alexandre. Elle était informée des affaires russes par son correspondant, l'écrivain romantique Odoievski, et de son côté envoyait à Saint Pétersbourg les dernières publications de Weimar. On peut parler d'un véritable transfert littéraire germano-russe réalisé grâce à sa médiation (K. DMITRIEVA). Maria Pavlovna n'a pas fait connaître seulement la Russie mais elle a aussi contribué au goût pour l'orientalisme qui caractérisait le Weimar de Goethe en enrichissant un cabinet de médailles orientales fondé en 1840 à partir notamment de collections russes (S. HEIDEMANN). Les réminiscences de la Russie se reconnaissent dans l'art des jardins et l'on trouve au Belvédère à Weimar des échos de Pavlovsk. À vrai dire Pavlovsk renvoyant à son tour à Mömpelgard/Montbéliard où Maria Fjodorovna avait grandi, c'est un transfert plus complexe encore, incluant France, Allemagne et Russie, qui se dessine (A. ANANIEVA). À Weimar les besoins spirituels de la grande duchesse étaient satisfaits par la présence d'un culte orthodoxe pratiquée dans une chapelle spéciale dont un ministre traduira pour la première fois les nouvelles de Pouchkine en russe (S. SCHROEDER). Il n'est pas jusqu'aux monuments funéraires qui ne trahissent une présence russe orthodoxe à Weimar et en quelques autres lieux d'Allemagne (J. KRÜGER). Comme le montre l'article conclusif la princesse russe s'est coulée dans le moule d'une princesse allemande, s'engageant dans des actions caritatives, embellissant les collections et cultivant par l'érection de bustes la mémoire des grands hommes. Assistant aux services religieux luthériens la princesse russe, qui par sa seule présence avait pu constituer une garantie politique pour le duché, avait adapté les rituels de la cour de Saint-Pétersbourg au cadre bourgeois et plus modeste d'une principauté allemande (J. BERGER). C'est précisément l'idée d'adaptation qui constitue le principal fil directeur d'une biographie vouée au passage, à l'importation et à la reformulation de la cour russe dans le contexte si différent de la Thuringe. Au-delà de l'intérêt du livre pour l'histoire locale il s'agit d'une enquête modèle sur un transfert ponctuel réalisé dans un micro-espace et déterminé par un médiateur principal.

- 2 Michel ESPAGNE (Centre National de la Recherche Scientifique)